

Une semaine avec Ninon Vallin

par France MARTIS

Etude biographique

Le Don - La Vocation - La Carrière

La Technique - L'Interprétation - L'Enseignement

Le Travail - Les Projets

Archives de la Bibliothèque Nationale
dossier d'artiste [Vallin Ninon]

paru dans Aujourd'hui n° 88-93
éd. Aujourd'hui 1947

N.B. Les notes en bas de page ne figurent pas sur le document original

Avant-propos

Cette étude constitue le premier et le seul document biographique existant actuellement (1945) sur Madame Ninon VALLIN

En préparation : (du même auteur)

Ninon VALLIN et son Enseignement du chant (série de sept leçons)

Ninon VALLIN et son Interprétation des Maîtres (avec analyse thématique des ouvrages)

A vous, Ninon, ces lignes écrites avec mon cœur
en souvenir des instants d'art inoubliables que
vous m'avez fait vivre ... avec ma reconnaissance
mon dévouement et mon affection à jamais fidèles.

F . M .

Dimanche 29 Juillet 1945

Un honneur particulier m'échoit aujourd'hui, je dois recueillir une biographie de Madame Ninon Vallin. Je la veux précise et parfaite, afin de me montrer digne, à la fois de cet honneur et de l'admirable interprète, gloire du chant français, qui fit en Amérique du Sud d'abord, puis en Amérique du Nord et dans l'Europe entière, la plus active propagande française pour laquelle elle fut promue en 1935, Chevalier de la Légion d'honneur et fut décorée à Lyon par le Préfet Monsieur Bollaert.

Avant de sonner à la grille du magnifique domaine qui fut en 1671, sous Louis XIV, la demeure de Villars, où Madame Ninon Vallin veut bien me recevoir ce matin, soudain une appréhension m'étreint. Ne vais-je pas avoir, comme tant de fois après des interviews d'artistes célèbres, l'affreuse désillusion de ne trouver, chez la femme que je vais approcher, aucune des qualités que le prestige de la scène donne à la cantatrice ? et devrais-je me contenter, comme trop souvent hélas ! d'un bagage documentaire banal, dicté seulement par l'intérêt, la vanité ou l'ambition ? Je n'ai pas le temps de me répondre à moi-même. Madame Ninon Vallin est devant moi. La grande simplicité avec laquelle elle m'accueille (cette simplicité qui frappe tout de suite quand on l'entend chanter) ce sourire indulgent, cette modestie extrême, que l'on ne rencontre que chez les grandes et véritables reines de la scène, me mettent immédiatement dans le climat le plus sincère, le plus chaleureux qui soit, et c'est avec bonheur que je questionne, car les réponses que je reçois viennent d'un grand cœur généreux, qui ne connaît pas l'ambition, qui ne chercha pas la gloire, mais reçoit de son seul destin toutes les roses de la vie par ce merveilleux talent qui s'imposera partout et toujours.

Née à Montalieu (Isère) le 8 septembre 1886, d'une famille de souche dauphinoise dans laquelle personne ne fut artiste, Ninon Vallin me parle d'abord de son père, dans l'étude de notaire duquel elle passa son enfance. Ce foyer provincial, que la fonction de notaire semble habituellement marquer d'une austère et grave ambiance, était éclairé par le sourire d'une jeune et gaie maman qui chantait toujours. Le respect, l'admiration, la reconnaissance et l'amour que Ninon Vallin garde au souvenir de ses parents sont particulièrement émouvants; elle dépeint le remarquable caractère de son père, destiné à entrer dans les ordres, mais dont la réelle "vocation" de père dans toute l'acceptation du terme, prima tout. Il se maria jeune et s'occupa de l'éducation de ses quatre enfants, leur inculquant à la fois les préceptes les plus hauts, l'instruction la plus vaste, ainsi que la connaissance et la compréhension de l'infini, leur montrant la beauté de la nature, des astres, des oiseaux, avec une grande et lumineuse intelligence, les laissant cependant choisir à chacun ce qui les attirait le plus. Ninon, la plus jeune des quatre enfants, a gardé

de ces enseignements un tel amour de la nature et du sol, qu'elle ne saurait vivre en ville, malgré tout ce qui semble devoir l'y attirer, et, depuis 20 ans, c'est dans la contemplation du doux paysage qui l'entoure, dans la perfection de ces verts coteaux, de ces agrestes vallons, qu'elle trouva, comme maintenant encore, l'inspiration de son grand Art, le secret de son splendide et pur talent.

Et voici que je questionne déjà. Quand avez-vous commencé à chanter Madame ?

LE DON

- " Mais, à trois ans, sur les genoux de mon père qui encourageait beaucoup ce penchant, et puis, je me souviens qu'un peu plus tard, vers 10 ans, juchée sur un tabouret, j'ai chanté seule à l'Eglise un solo d'ange".

Puis-je vous demander, Madame, d'où vous vient cette formation musicale si sûre, si solide, dont la charpente se devine à travers tout ce que vous interprétez ?

- " Tout simplement du Couvent du St Sacrement à St Laurent-en-Brionnais¹, où mes deux sœurs et moi-même avons appris à lire et à écrire la musique très sérieusement; très vite j'ai lu dans toutes les clés. Nous chantions des chœurs à la chapelle et des antiennes à trois voix, notre formation fût des plus sérieuses, nous avons aussi très tôt enseigné à d'autres, et par eux, nous avons approfondi notre Art. Ma sœur ainée Blanche Vallin-Mathieu est demeurée toute sa vie un éminent professeur, mon autre sœur, morte hélas! à 14 ans, avait, elle, des aptitudes remarquables pour la peinture, et moi, j'ai chanté " conclut en riant l'exquise Ninon Vallin.

Oui, vous avez chanté avec ce don incomparable qui vous fût accordé au berceau par toutes les Fées vos marraines.

Ninon Vallin rit, de ce rire perlé si plein du charme irrésistible dont elle a le secret.

- "Un don de fée, si vous voulez. J'ai tout de suite "senti" la musique aussi simplement que l'on respire, c'est si facile ".

Facile, pour vous peut-être Madame, par cette extraordinaire divination que vous montrez pour tout ce qui est harmonie, beauté, sourire ... Ninon Vallin sourit encore ...

- "A propos de sourire je vais vous raconter mes débuts au Conservatoire de Lyon, mon père avait pris étude de notaire dans la Drôme, au Grand-Serre, nous y connûmes une famille musicienne qui venait tous les dimanches à la grand'messe où je chantais, et nous fîmes fréquemment de la musique ensemble; mon père désireux de nous donner des situations indépendantes, selon nos goûts, et conseillé par cette famille, nous poussa vers la musique pour laquelle nous montrions ma sœur et moi, une grande attirance; le Conservatoire de Lyon étant le plus proche de chez nous, c'est là que nous fûmes dirigées, et c'est dans la classe de Madame Mauvernay que j'entrais en 1907. La classe du

¹ en Bourgogne

"Sourire" comme on l'appelait alors, fut critiquée par bien des gens, cependant cette femme honnête et très artiste m'a dit un jour : "je ne sais où tu as appris tout ce que tu sais ce n'est pas à moi que tu le dois, mais au moins moi, je t'ai conservé ta belle voix sans l'abîmer" ...

Et Ninon Vallin, du fond de son souvenir, envoie une pensée reconnaissante à celle qui fût sa première initiatrice pour l'interprétation, le goût, l'impeccable tenue, et ce tact mesuré qu'elle a su conserver au suprême degré.

Mais dis-je cette technique impeccable, si sûre, ce contrôle de chaque mouvement de muscle, ce souffle admirable et invisible qui donc vous les a enseignés ? ...

- "J'ai observé les grands Italiens avec lesquels j'ai eu l'avantage de chanter en Italie, en Amérique du Sud surtout, et j'ai appris beaucoup auprès d'eux, puis, de déductions en déductions, j'ai toujours cherché à améliorer ce que je possédais, car enfin, conclut Ninon Vallin - c'est seulement quand la technique est devenue machinale qu'on peut donner à une œuvre la pensée qu'elle demande; sinon, c'est comme un miroir terni, taché, on ne reflète plus, comme le cristal par ces mille facettes, tout le prisme des nuances que rien ne doit gêner ni entraver ..."

Votre passage au Conservatoire de Lyon s'est terminé bien entendu par un Palmarès de choix, vous avez obtenu, autant que je m'en souviens, tous les premiers prix, et même le prix d'honneur en 1910. Vous aviez concouru dans le grand air des *Enfers* d'Alceste n'est-ce pas ? Quelle suite ces prix vous ont-ils apportée ?

- "Savard qui était alors Directeur du Conservatoire de Lyon reçut la visite de Gédalga en tournée d'inspection, et me fit entendre à lui. « Que faites-vous ici ? me dit-il, il faut venir à Paris ». C'est lui, et c'est Vincent d'Indy qui m'avait accompagnée dans plusieurs concerts à Lyon, ainsi que Witkowski, fondateur de la Société des Concerts à Lyon, qui me facilitèrent des auditions à Paris. Je fus reçue par Astruc, par Chevillard, et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à chanter de petites choses au Concert Colonne; mais mon irrésistible vocation date des représentations du *Martyre de St Sébastien* qui furent données en 1911 au Châtelet, alors que j'étais tout à fait débutante."

LA VOCATION

- "On cherchait pour le Châtelet sept coryphées², et il fallait auditionner devant Debussy, qui avait écrit la musique de scène³, devant Caplet et Ingelbrecht, qui dirigeaient l'ouvrage, enfin devant tous ceux qui entouraient Ida Rubinstein⁴ pour laquelle se montaient ces remarquables représentations. Engagée comme coryphée dès ma première audition, je ne quittais plus ces répétitions dont l'ambiance me grisait, en effet, l'admirable travail de cette époque là, fait avec une grande recherche de détails, entouré des Maîtres les plus compétents, et qui se déroulait dans une atmosphère d'Art très pur m'enthousiasmait, bien que je n'y prisse part que comme coryphée dans un modeste rôle. Madame Rose Féart engagée, elle, pour chanter tous les solis, et qui était une étoile du moment, ne venait pas aux répétitions, étant en représentation ailleurs, elle devait se contenter de "raccords" du dernier moment. Comme la partition se gravait au fur et à mesure que les auteurs livraient leurs feuillets, c'est-à-dire au jour le jour, quelqu'un devait lire aux répétitions les feuillets manuscrits des solis afin de faciliter les enchaînements, je lisais couramment le manuscrit et, sur la demande de Debussy, c'est moi qui prêtais ma voix, pour les répétitions seulement, à tous les solis, non seulement pour rendre service, mais aussi pour le très grand plaisir personnel que me procurait cette lecture ; pour m'en remercier on me laissa même le solo de la vierge Erigone. Et le soir de la générale arriva. Madame Rose Féart était là pour chanter ses solis, et comme je demeurais à Auteuil, je partis avant la fin du spectacle. Le lendemain un télégramme d'Astruc m'avertit que Debussy exigeait que je chante seule tous les solis. A partir de la première représentation jusqu'à la fin j'ai donc chanté toutes les voix du *Martyre de St Sébastien*."

Ceci prouve une fois de plus, dis-je, que le réel talent s'impose toujours envers et contre tout, sans qu'il soit besoin pour cela de l'entourer d'intrigues. Mais, dites-moi madame, cette extraordinaire mise en scène du *Martyre de St Sébastien* exigeait de vous

²Le "Châtelet" est le théâtre du Châtelet à Paris. Le "coryphée" est le chef de chœur dans la tragédie grecque. Il se situe au milieu de la scène et est chargé de guider les choristes, de prendre parfois la parole au nom du chœur et de dialoguer avec le personnage en scène.

³ pour le *Martyre de St Sébastien* de Claude Debussy

⁴ Ida Rubinstein, ballerine, a commandé cette production (source wikipédia)

une véritable acrobatie. Vous chantiez du haut d'une échelle double posée au lointain, il me semble et de laquelle vous n'entendiez même pas l'orchestre je crois ? ...

- "C'est vrai ... mais c'est surtout cette phrase magnifique envolée : *Je viens ... je monte ... j'ai des ailes ... tout est beau ...* qu'il me fallait chanter les bras collés au corps, ficelée dans l'arbre de St Sébastien, qui m'a laissé le souvenir "qu'impossible" n'est pas un mot français" ...

Aujourd'hui nous en rions toutes deux de bon cœur ...

C'est à partir de ce jour-là, n'est-ce pas, que s'est dessinée votre carrière ?

- "Oui je suis devenue la « chanteuse de Debussy »" me répond en riant la glorieuse interprète de ce vénéré maître, qui lui a donné comme compensation, (son nom n'ayant pu, sur la partition, remplacer celui de Rose Féart déjà gravé) « A celle qui fût si mélodieusement "TOUTES" les voix du *Martyre de St Sébastien* mon très reconnaissant hommage » Claude Debussy.

Je questionne encore.

Je suis insatiable Madame, pardonnez-moi, mais je voudrais savoir comment vous êtes enfin arrivée au Théâtre ? ...

- "Je n'avais vraiment voulu préparer qu'une carrière de concerts; mais pendant l'hiver 1911-12 Albert Carré⁵ fût amené par Barthou dans une famille qui protégeait une jeune compositrice, Madame Blanche Lucas. On devait faire entendre à Albert Carré l'œuvre de cette dame, et j'en étais l'interprète avec Plamondon"

Alors je devine ... Albert Carré ne prit pas l'œuvre mais il prit l'interprète.

- "Presque ... il essaya du moins de me décider à venir à l'Opéra-Comique. J'allais le voir, mais ne décidais rien encore de crainte d'être tenue par un contrat trop strict, à cause d'un projet de tournée en Espagne. A quelque temps de là, Albert Carré m'écrivit de nouveau et m'offrit un engagement de 1, 2 ou 3 ans qui me permettait de me libérer à mon gré après chaque année, je fis donc mes débuts en 1918 dans le rôle de *Micaëla* de *Carmen* avec Chenal et Léon Beyle"...

Là, très simplement, la grande et célèbre cantatrice me donne la preuve de son intelligence, de son amour du travail, et de son goût inné pour la perfection ...

- " C'est à ce moment-là - me dit-elle - que mon beau-frère Mathieu, jeune professeur de chant lyonnais m'aida de toutes ses connaissances approfondies du chant; après avoir essayé lui-même onze professeurs, après avoir eu sa belle voix de baryton abîmée par

⁵ Albert Carré : Il a été administrateur général de la Comédie-Française du 1^{er} janvier 1914 au 30 novembre 1915. Il a pris deux fois la direction de l'Opéra-Comique à Paris : de 1898 à 1913 et de 1918 à 1925.

eux, il étudia profondément la technique et se fit une opinion définitive et sûre. Il fût pour moi le plus implacable, le plus impitoyable des critiques, me mettant en garde contre tous les dangers, dont le pire était le succès que le public me réservait, il me fallut une grande humilité et aussi une grande volonté pour redresser chaque erreur, pour affirmer mes connaissances et pour ne pas me laisser griser par un trop facile succès; c'est à mon beau-frère Mathieu que je dois d'avoir fait sur moi-même ce travail technique sévère pendant mon premier passage à l'Opéra-Comique. "

Vous avez débuté dans *Micaëla*, et cependant ensuite vous avez si brillamment chanté *Carmen*. C'est là un véritable tour de force vocal de pouvoir atteindre sans gêne une pareille étendue !

- " Paravay qui était alors metteur en scène à l'Opéra-Comique m'avait prédit que je chanterais le rôle de *Carmen*, il trouvait que je ressemblais à Galli-Marié⁶. D'ailleurs à cette époque je chantais déjà indifféremment *Mignon*, *La Bohème* et même la *Manuela* de *La Sorcière* de Camille Erlanger ..."

Ces écarts de tessiture n'ont pas altéré votre merveilleux organe. Il demeure pur comme un cristal, et votre timbre garde la fraîcheur et l'éclat de ceux de vos maîtres les rossignols, dont votre père savait si bien vous faire remarquer la divine technique ... Je reçois en réponse le ravissant sourire et je m'attarde à le contempler tant il est empreint de charme irrésistible mais je ne dois pas abuser d'un temps précieux et je pose encore des questions. Après les deux gros succès de *Mignon* et de *La Bohème*, qu'avez-vous fait ? Le regard de Ninon Vallin s'emplit de tristesse ...

- " Ah! Vous touchez là à la période de ma carrière pendant laquelle j'ai le plus souffert. "

Souffert ? Mais comment ? ...

- " Albert Carré quitte l'Opéra-Comique pour le Français, et y fût remplacé par Gheusi, mon engagement durait encore, je ne pouvais le rompre, et je dus le terminer pendant cette direction odieuse pour moi. Gheusi a écrit dans son livre "la Danse sur le Volcan" que c'était lui qui m'avait formée ... que sais-je ... autant de mensonges accumulés, je ne sais dans quel but; mais ce que je sais, c'est qu'il n'a cessé un seul jour de m'humilier, d'essayer de me diminuer, de tout mettre en œuvre par une sorte de sadisme pour m'enlever la moindre chance de réussite, pendant tout le temps où, liée à l'Opéra-Comique, je suis demeurée sous sa férule. Il m'a successivement retiré tous mes rôles, m'en faisant sans cesse répéter d'autres qu'au dernier moment il faisait jouer par une autre artiste, bien que j'eusse reçu mes bulletins de convocation; comme par exemple le

⁶ Célestine Galli-Marié (novembre 1840- 22 septembre 1905) est une célèbre mezzo-soprano française. (wikipedia)

rôle de *Nedda* de Paillasse. Une fois même, de pauvres gens du 4ème balcon m'ayant jeté quelques roses un soir où, par hasard, je chantais *Micaëla*, Gheusi me fit appeler dans son bureau et me signifia qu'il me fallait cesser de me faire jeter des fleurs car sa décision de ne pas me laisser jouer de rôles importants n'en serait pas changée ... je ne sus rien répondre et partie en pleurant tant cette affreuse injustice me blessait ."

Devant cette confidence pénible, je demeure atterrée .

Vous Ninon Vallin, si pleine de foi, d'amour pour votre art, vous dont la sincérité si touchante fait palpiter tous les cœurs, vous dont l'enthousiasme galvanise les foules, est-ce possible qu'on ait pu vous méconnaître à ce point ?

L'avenir d'ailleurs vous a donné la plus éclatante revanche et la victoire sur toutes ces lâchetés et toutes ces vilenies. Mais du moins, avant de fuir les souvenirs de cette période-là, pouvez-vous me dire comment vous avez pu parvenir à chanter *Manon* ?

- " *Manon* et bien voilà ... la providence mit sur ma route Madame Hégion-Leroux qui m'a aimée et comprise. J'ai travaillé près d'elle ce rôle de *Manon* qui m'attirait, et c'est Xavier Leroux qui parvint à arracher à Gheusi une représentation de *Manon* pour moi, mais en plein mois d'août, et pour une seule fois, (bien que Gheusi ait eu l'audace de dire dans son livre que ce fût lui qui me décida à jouer *Manon*).

Je dois dire, poursuivit l'adorable interprète de Massenet, que le succès obtenu ce soir-là fut un des plus importants de mon passage à l'Opéra-Comique; Xavier Leroux put obtenir pour moi d'autres représentations, et obtint même qu'on me les payât 100 frs, alors que je n'en touchais que 25 !!! C'est Xavier Leroux et Madame Hégion-Leroux qui m'ont redonné confiance en moi-même et qui m'ont encouragée contre les agissements de ce satrape de Gheusi qui me fit subir tant d'avanies."

Mais ... *Louise* alors ?

- *Louise*, heureusement c'est Gustave Charpentier qui me fit demander lui-même pour ce rôle."

Je trouve dans mes notes prises à Paris, en date de 1916, ces deux phrases de Gustave Charpentier vous concernant :

"Ninon Vallin est parvenue à rendre ma *Louise* sympathique" et plus loin "Depuis le jour où je l'ai mise au monde jamais *Louise* ne parût si belle."

- "Oui, c'est la dédicace qu'il a mise sur ma partition."

Ah! bien, dis-je, malgré cela, et malgré tout, je ne sais pourquoi il me semble que ce rôle n'était pas pour vous ...

Accoudée au piano, le regard plein de rêve, Ninon Vallin me conte sa conception du rôle de *Louise* et je reçois le splendide présent de la scène de la fin du 1er acte qu'elle chante sans accompagnement, emportée par son ardente analyse.

Ninon Vallin a marqué de son empreinte ce rôle qui me parût toujours un peu vulgaire et ingrat, et j'avoue humblement qu'en écoutant aujourd'hui Ninon Vallin traduire l'amour qu'elle porte à son père, il m'a semblé que j'entendais *Louise* pour la première fois, et qu'enfin, je la comprenais.

Puis il me faut reprendre mon interrogatoire. Après *Louise*, Madame, qu'avez-vous fait ?

- "Après *Louise*, c'était la guerre, en avril 1916 on donnait au Palais des Glaces des représentations pour les blessés, et les artistes venaient y chanter des scènes en costumes; j'y chantais avec Friant une scène de *Manon* ...

Le fameux impresario sud-américain Da Rosa, qui avait la direction du théâtre Colon de Buenos-Aires et qui se trouvait dans la salle, m'offrit le lendemain un contrat grâce auquel j'échappais à la félonie de Gheusi avec l'immense joie de ne pas même devoir à l'Opéra-Comique cet engagement qui me vint d'un concert de charité par lequel mon destin décida, encore une fois, du nouvel aiguillage de ma carrière. Cette carrière que j'ai faite en "franc-tireur" sans jamais m'appuyer sur aucune subvention, sur aucune protection, et que ne dois seulement à ma voix.

Je partis en mai 1916 pour Buenos-Aires, et pendant de nombreuses années, à chaque saison, de mai à novembre, j'ai chanté là-bas, au Théâtre, tous les ouvrages français et italiens, puis je fus à ce moment-là, la première cantatrice qui apporta à l'Amérique du Sud la connaissance des récitals, et qui lui fit entendre des Lieder et des Mélodies."

Je sais, Madame, que cette innovation fut là-bas un véritable triomphe, mais ne serait-ce trop vous demander, pour une documentation plus profonde de me donner des dates, des noms de théâtres, des titres d'ouvrages joués là-bas ?

Les larges prunelles intelligentes s'affolent. Ninon Vallin a un geste découragé vers une bibliothèque immense, pleine jusqu'au plafond de tous les journaux du monde.

- "Peut-être trouveriez-vous là ce que vous désirez, mais il faudrait tout dépouiller, ce serait long."

Il faudra du temps, bien entendu, mais si vous voulez m'y autoriser, Madame, je chercherai moi-même.

L'autorisation accordée, me voici seule au milieu de mon précieux trésor. Dès la première minute d'incursion, je me rends compte, d'ailleurs, qu'il me faudrait un gros, très gros volume pour pouvoir parler en détail de la carrière internationale de notre grande Ninon Vallin.

A partir de 1916, sa vie devient un étourdissant tourbillon, un torrent, un mouvement perpétuel, de Buenos-Aires à Oslo, d'Athènes à Budapest, de New-York à Bucarest, de Stockholm à Londres, d'Ankara à Vienne, de Zagreb à Paris, pas un mois, pas une semaine elle n'est à la même place . Les journaux du monde hurlent sa gloire sur des manchettes

de première page, dans toutes les langues. Des roses d'Amérique portent son nom, ce nom qui attire partout la foule d'un irrésistible aimant, comme son immense talent attire le triomphe.

LA CARRIÈRE

Pendant trois jours ce travail de dépouillement des périodiques, leur triage, leur classement, va suspendre mes notes, et c'est seulement après un contrôle strict que je peux poursuivre ...

Lundi 30 et mardi 31 juillet, mercredi 1er août

entre mille. Dans l'impossibilité de faire un relevé total des représentations données dans le monde entier par Ninon Vallin, je note au hasard depuis 1917 : la création de *Marouf* en italien à la Scala de Milan sous la direction de Rabaud, le *Mefistofele* de Boito, au théâtre Costanzi de Rome, avec à ses côtés Beniamino Gigli. Encore en 1917, elle crée en Espagne et en espagnol les célèbres *chansons populaires* de Manuel de Falla encore manuscrites. En 1918 de nouveau Buenos-Aires, Rio, Montevideo, le Brésil, toutes les capitales du monde se l'arrachent.

1919, je trouve des programmes d'Amérique du Sud avec Tita Ruffo, Tito Schipa, Toti Dal Monte, Maria Barrientos, etc., etc. qu'elle appelle les "Veaux à cinq pattes" sans se douter peut-être qu'elle en est un aussi, car elle est unique et son écrasante personnalité bouleverse toutes les digues des conventions vocales.

1920 à l'Opéra de Paris je relève des représentations de *Faust*, de *Thaïs*, de *La Damnation*. L'Amérique du Sud la gardera jalousement presque entièrement quelques années, et elle ira de triomphes en triomphes, de récitals en représentations, acclamée partout. Je note au vol les représentations des *Contes d'Hoffmann* au théâtre Colon de Buenos-Aires en 1921, car j'y trouve la création de trois rôles, chose rare depuis Madame Carvalho. Et le tourbillon recommence.

1922 toute l'Espagne avec les Sociétés Philharmoniques. 1922 l'Opéra-Comique de Paris. Puis je note un nouveau départ. Enfin en 1926 éblouissantes représentations de *Louise* à Paris, après lesquelles Ninon Vallin repart, ambassadrice de l'Art français, la voici à Londres en 1927, puis de nouveau à Paris au printemps 1928 pour les représentations de *La Vie Brève* et de *L'Amour Sorcier* de Manuel de Falla pendant une saison espagnole à l'Opéra-Comique qui commença en février 1928 ... et je lis ce que Manuel de Falla lui-même écrivait de sa belle interprète, considérant qu'elle représentait un cas vocal unique

... "C'est la première fois, disait-il, que j'entends une cantatrice qui puisse chanter dans la même soirée *La Vie Brève* et *L'Amour Sorcier* deux œuvres de tessitures si différentes."

En septembre 1928 voici des récitals au Queen's Theater de Londres.

Le 16 février 1929 création à l'Opéra de Nice de *Plus que Reine*, la belle œuvre de Marcel Bertrand, suivie d'une "saison" Ninon Vallin qui pendant un mois obtint un succès formidable. Juin 1929 le Danemark; avril 1929 Ankara, où dans la salle de l'Ankara Palace elle se fait acclamer, Ankara à cette époque ne possédait pas encore de salle de théâtre mais toute la haute société, tout le corps diplomatique, se pressent à ces réunions de choix. Juin 1929 des concerts avec orchestre à Londres. Toujours 1929 à Athènes l'ovation la plus éblouissante qui soit et que l'on n'avait point renouvelée depuis le passage de Saint-Saëns.

Mars 1930, Alexandrie, Le Caire, Stamboul⁷. Mars 1930 pour le centenaire de l'Algérie, l'exécution d'une Cantate qui fût célèbre. La Norvège en septembre 1929 et en septembre 1930. En décembre 1930 une tournée de concerts aux Etats-Unis, au programme des œuvres de Debussy et d'auteurs espagnols. Janvier 1930 encore l'Egypte, août 1930 Chicago. Mars 1931 Budapest, toujours mars 1931 l'Opéra de Bucarest.

Le 12 juin 1931 *Manon* au Colon de Buenos-Aires; le 25 août 1931 *Manon* à Montevideo, 1931 Le grand Prix du disque, septembre 1931 le Brésil.

1932 reprise à Paris salle Gaveau de la musique seule du *Martyre de Saint Sébastien*. 28 décembre 1932 concerts à Anvers avec Joaquin Nin.

1933, le Canada

Au printemps 1934 les Etats-Unis. Le 25 juin 1934 création de *Marie l'Egyptienne* à l'Opéra Comique de Paris.

Janvier 1935 New-York, Washington; février 1935 hôte de Mr et Mme Roosevelt à la Maison Blanche, concerts avec René Le Roy; avril 1935 le Maroc, la Tunisie, Casablanca; octobre 1935 la Hollande, La Haye; 16 novembre 1935 la Russie soviétique, concerts à Moscou.

1936 voici splendidement monté au Théâtre Colon de Buenos-Aires *Alceste* dans lequel Ninon Vallin cueille un nouveau triomphe; puis voici des villes de France, et un retour en Amérique du Sud.

1937 la Côte d'Azur; 1937 récitals à Paris. Choisie par la Reine, c'est Ninon Vallin qui chante aux côtés de Reynaldo Hahn au concert donné à l'Élysée en l'honneur des souverains anglais.

⁷ Stamboul est l'ancien nom de la partie historique d'Istanbul (wikipedia)

15 février 1939 Florence; 20 février Trieste, octobre La Suisse, Lausanne, récitals dans toute la Suisse. 1939 encore Monte-Carlo.

Décembre 1940 Barcelone; 20 mars 1940 [ou 1941?] le Maroc;

Avril 1941 Rabat, Fez; la Tunisie.

1942 concerts à Monte-Carlo avec Paul Paray.

Je note aussi une quantité de concerts pour les soldats, pour les blessés, pour les hôpitaux. Quand il s'agit de charité, Ninon Vallin se dépense sans compter et l'on reconnaît bien là son grand cœur.

Les feuilles du calendrier gigantesque tombent comme des feuilles d'automne. Ce travail auquel je donne passionnément mes heures exige beaucoup de temps. J'y cueille au hasard des dates parmi les milliers et les milliers de soirées qui passent devant mes yeux, m'apportent l'éblouissement des enthousiasmes du monde entier. Mais, plus je pénètre dans ces souvenirs, plus je me rends compte que les plumes les plus illustres ont déjà tout dit de celle que l'on appelle "l'ambassadrice de l'Art" "l'Impératrice du Chant" "le plus beau soprano lyrique du monde" "la plus glorieuse des Cantatrices" . Et je suis confondue de reconnaissance pour la faveur insigne qui m'est faite, à moi, modeste écrivassière, de pouvoir travailler ainsi, dans le cadre même de sa demeure intime, et après tant de célébrités des lettres, pour celle que je veux appeler aujourd'hui "la divine Ninon Vallin" car elle seule peut porter aujourd'hui le poids écrasant de ce titre, que, seule, porta jusqu'à la fin, royalement et sans faiblir, la Grande, l'Inoubliable, "la Divine Eleonora Duse"⁸.

Jedi 2 août 1945

Les années de guerre ont arrêté cette course vertigineuse à travers le monde, et Ninon Vallin se retrouve enfin dans son beau domaine, au milieu de ses bois centenaires, à l'abri du monde, protégée du bruit par l'enceinte des vieilles pierres Louis XIV dans lesquelles les lézards sommeillent. Ce doux nid où elle n'a fait que de trop courts passages, voici qu'elle le retrouve avec ses animaux, ses fleurs, ses fruits, ses champs, son ciel ... "La vie est là, simple et tranquille" ... Pourtant il lui faut encore s'en arracher. Une rentrée à Paris la réclame impérieusement, c'est le centenaire de Gabriel Fauré que l'on va fêter ... Ninon Vallin ne peut, ni ne veut refuser sa voix à une telle manifestation si profondément française. Elle chantera, elle, l'interprète rêvée du grand Maître, au grand Théâtre des

⁸ Eleonora Duse est une comédienne italienne née le 3 octobre 1858 et morte le 21 avril 1924. Elle est considérée comme l'une des plus grandes actrices de son temps. Rivale de Sarah Bernhardt, elle lui voua cependant une admiration profonde. (wikipedia)

Champs Elysées, et l'on trouvera le compte rendu de cette soirée, ainsi que celui de la soirée du 9 juin, annexés à cette étude ...⁹

Et voici que ce soir, après avoir fermé à regret le kaléidoscope lumineux, après avoir remis dans ce bel ordre parfait, dans ce luxe calme, la merveilleuse histoire qui "invite au voyage" et emporte les rêves par delà tous les ciels, voici que la voix enchanteresse s'élève soudain. La maison s'emplit d'harmonies. Je demeure immobile et charmée. C'est un exemple que Ninon Vallin vient de donner à une élève. Mon incorrigible indiscretion de "reporter" me pousse vers le salon, sur la pointe des pieds je me glisse dans un coin, et je capte ainsi la plus merveilleuse leçon de technique qu'il m'ait été donné d'entendre de ma vie ...

⁹ pas d'annexes trouvées avec ce document

LA TECHNIQUE

L'admirable technique de Ninon Vallin est entièrement basée sur la respiration, les moindres muscles qui animent la soufflerie humaine lui sont familiers, la volonté, la pensée qui les fait agir ont su les assouplir à un degré tel, que chacun d'eux accomplit sa fonction machinalement.

C'est de la haute culture physique, c'est une panacée universelle, même pour ceux qui ne sont pas chanteurs, c'est l'abolition du trac, c'est la maîtrise de tous les nerfs, c'est la vérité même tirée des enseignements des grands Derviches qui, eux, parviennent même ainsi à l'insensibilité totale ... mais ceci est une autre question, appliquée à l'art du chant, cet enseignement devient un souffle parfaitement dirigé irriguant jusqu'aux sinus maxillaires et frontaux, donnant l'entière liberté au gosier désormais secondaire. La parfaite position de la langue fixe la position du larynx, la coloration exacte des voyelles et l'articulation, car, Ninon Vallin fait une différence complète entre "voyelles" et "consonnes".

- "La consonne, dit-elle, est un geste bien défini, tandis que la voyelle est colorée par la pensée; aucune gymnastique ne doit déformer l'unité du son "...

Ninon Vallin cherche avant tout l'égalité du son.

- "Je n'entends pas, disait-elle tout à l'heure à une élève, que la couleur d'une voyelle diminue l'intensité d'un son dans une phrase musicale".

Tout le secret est là, et ce secret semble bien simple, comme d'ailleurs celle qui l'enseigne, et pourtant, que de patience, que de volonté, d'efforts, d'humilité et d'années avant d'espérer atteindre une telle maîtrise. Un ardent désir de se perfectionner, un amour passionné de son Art, voici le principal secret des résultats actuels obtenus par l'inégalable cantatrice. Son sens critique extrêmement fin, ses qualités d'observation et la précision presque scientifique de ses sensations organiques lui ont permis de réunir un certain nombre de règles et d'observations pratiques sur l'Art vocal. Son intelligence pénétrante, son labeur éclairé, sa vaste culture en font une collaboratrice précieuse pour les compositeurs et les poètes. Nulle intention ne lui échappe, si subtile soit-elle; qu'elle se cache dans une rime de Verlaine, qu'elle se dissimule sous une modulation évitée de Fauré, ou derrière un rythme spécial de Debussy. Cette constatation m'amène tout naturellement à parler de l'interprétation.

L'INTERPRÉTATION

Vendredi 3 août 1945

"Si l'on voulait classer des cantatrices par ordre de mérite, on inscrirait d'abord le nom de Ninon Vallin ... puis on laisserait un blanc ... et puis, beaucoup plus bas, on inscrirait d'autres noms" a dit d'elle un célèbre critique. Rien n'est plus juste.

L'Art d'interprétation de Ninon Vallin est le plus beau du monde. J'ai eu l'honneur, l'immense joie de pouvoir étudier, dans l'intimité radieuse de l'adorable interprète de tous les Maîtres jusqu'à quel point elle pousse la sévérité de son travail, car elle travaille sans relâche, sur elle-même et sur ses élèves, respectueuse jusqu'au scrupule de l'écriture et du style, refusant les effets faciles, tout ce qui confinerait à l'outrance, miraculeuse de précision, elle incarne la musique ...

Ses aptitudes s'adaptent à toutes les finesses, aux vibrations tragiques, à la joie rayonnante, aux tendres effusions. Son élégance de la forme et sa sensibilité frissonnante ne s'opposent jamais. Cette voix, disposant d'une admirable justesse de proportion, de perfection et de coloration lui permet de créer sur une simple mélodie le climat qui lui est propre. Par la sobre élévation d'un Art unique, elle sait être chaque fois la perfection ... Elle a, dans le secret de son cœur, une richesse incomparable; elle est l'âme même de notre race et de notre musique, et elle porte au monde toute la clarté. Chacune des mélodies qu'elle chante est vécue par elle comme si elle avait collaboré à la pensée créatrice. Son visage grave au repos, se transfigure dès qu'elle chante; elle laisse filtrer en elle le rayonnement du Génie, qu'elle interprète et qui s'exprime par sa voix. Un exemple à l'appui de ce que je viens de dire va m'en convaincre encore plus sûrement: Ninon Vallin feuillette, au gré de son caprice, un recueil de Gabriel Fauré placé sur l'un des trois grands pianos de l'immense salle d'études où se passe cette existence de travail passionné hors de laquelle elle ne saurait vivre, et il semble que c'est au hasard qu'elle indique à Pierre Darck, son charmant et talentueux accompagnateur, ce qu'elle désire interpréter ce soir, pour nous tous, et sans qu'on ne le demande, simplement parce que le soir est beau, que l'été rayonnant par la baie grande ouverte apporte les senteurs des bois environnants, et parce que sa voix s'élève si pure, épouse la beauté de l'infinie nature. *Soir* de Gabriel Fauré, que nous avons pourtant entendu maintes fois, nous étreint aujourd'hui jusqu'aux larmes, et quand s'éteint, sur l'arpège tonique le fluide accompagnement, les sanglots des

contre temps, et le développement des trois thèmes douloureux, l'émotion est si vive que personne ne peut plus prononcer un seul mot, et que l'on retient son souffle de crainte de briser la minute d'extase que vient de créer la voix miraculeuse qui fait battre nos cœurs ...

Samedi 4 août 1945

Quelque chose de tout à fait étonnant s'impose à la pensée quand on demeure quelque temps à la "Sauvagère" ... On subit, sans s'en rendre compte d'abord, une sensation de paix, que l'on attribue à la campagne, à la situation même de cette belle demeure retirée derrière son rideau d'arbres géants et protecteurs, mais très vite on comprend que si la nature l'influence et la guide, cette paix naît pourtant d'autre chose.

A la "Sauvagère" je n'ai jamais entendu ni dispute, ni colère, ni cris, ni bruits discordants; que l'on travaille aux champs, à la ferme, ou à l'accomplissement des soins ménagers, tout se fait ici dans la sérénité, entre les jeunes élèves il règne une saine camaraderie, sans jalousie, sans intrigues, sans préférences, toujours prête à rendre service, à aider le camarade dans son travail, et en dehors des heures de musique, que ce soit au pré où l'on joue au ballon ou que l'on s'occupe à couper du bois et à le transporter, la tâche est toujours accomplie avec joie. Chaque être ici s'épanouit joyeusement dans la lumière, recevant à plein cœur l'équilibre parfait et sain que dispense Ninon Vallin, dont l'irrésistible attraction enveloppe tout ce qui l'entoure d'une souveraine et paisible puissance...

L'ENSEIGNEMENT

Parmi les jeunes gens et les jeunes filles appartenant aux diverses écoles Ninon Vallin [?] qui existent à Lyon, à Toulouse, et dans plusieurs villes du midi de la France, quelques-uns ont particulièrement la foi et profitent de leurs vacances pour venir recueillir auprès de celle à laquelle ils doivent la santé de leur voix, les conseils uniques qui s'adaptent à chaque conformation, à chaque intelligence ...

Ninon Vallin infatigable les accueille; sa maison, son cœur, son merveilleux savoir, leur sont ouverts, pour cela il n'y a ni vacances ni dimanches, au contraire. J'ai eu le rare privilège d'assister aux leçons particulières pendant des jours, j'ai pu me rendre compte à quel point est exercée l'extraordinaire oreille de Ninon Vallin, car non seulement elle décèle l'erreur chez ses élèves et ne laisse rien passer, mais encore elle fait réellement "toucher du doigt" le "pourquoi" de cette erreur et donne le moyen infailible de la redresser sur le champ. Si l'élève plus lent ou moins ouvert ne saisit pas tout de suite, c'est alors un lumineux exemple qui viendra l'éclairer ...

Redressant un souffle, rectifiant une "couleur" de son, une position de langue, ou bien exigeant le "souverain sourire"... Ninon Vallin désigne sans jamais se tromper d'où vient la faute. Que l'on travaille les exercices respiratoires du début, dignes des grands Italiens d'autrefois ou bien la technique pure, un crayon entre les dents, afin de maintenir la position de la mâchoire, ou que l'on solfie en italien les excellentes vocalises articulées, vigilante, attentive, Ninon Vallin donne sans jamais se lasser ses profondes connaissances à ses élèves. Elle passe son flambeau à toute cette jeunesse studieuse et déférente qui entretient la flamme pure dans ce temple même de l'art qu'est la claire demeure de la "Sauvagère". Après des leçons, voici les cours d'ensemble; là, la discipline est d'une sévérité implacable. L'écriture y est religieusement respectée, on étudie d'abord la mesure, scrupuleusement...

J'attrape au vol ce merveilleux conseil

- "Prenez donc une loupe mes enfants si vous ne voyez pas les intentions du premier coup ... pas un accent, pas une valeur, pas une nuance n'est inutile ... elle est voulue par l'auteur qui s'est donné beaucoup de mal pour réaliser dans son œuvre une perfection d'écriture et de forme, il faut les respecter. Ne faites donc pas de fautes d'orthographe !"

et lorsque les élèves répètent des trios, des quatuors, des ensembles, Ninon Vallin,

dont la prodigieuse mémoire a enregistré par cœur des centaines d'ouvrages dans lesquels elle sait tous les rôles, donne des répliques, va de l'un à l'autre, déniche le moindre quart de soupir oublié, chante même les "rentrées" d'orchestre avec ce sens miraculeux du rythme qui fait que tout "tombe" à son exacte place dans une précision mathématique parfaite. Et comme je m'étonne de constater que Ninon Vallin puisse aussi bien donner une réplique de ténor ou de basse que celles des voix de femmes :

- "Il faut bien tout savoir, me répond la cantatrice, quelqu'un peut se tromper, on peut ainsi "partir" quand même et même "repêcher" le camarade défaillant."

Comme je fais remarquer à Ninon Vallin qu'il faudrait un volume d'au moins 400 pages pour y concrétiser toutes les observations passionnantes que je note par centaines sur son merveilleux enseignement :

- "Tout ce qui a été écrit sur le chant, me dit-elle, a toujours été vain et sans portée. Rien ne vaut d'avoir devant soi l'être humain pour l'impressionner, lui faire comprendre, de toute sa volonté, de toute sa persuasion, de toutes ses suggestions. Car avant d'expliquer, il y a tant d'inexplicable ... "

La vérité des exemples que j'ai devant les yeux confirme lumineusement tout ce que vient de dire Ninon Vallin.

Une jeune fille engagée pour débiter sur l'une de nos grandes scènes lyriques vient travailler ici ses rôles. Elle est très jeune, et les rôles ne sont pas encore importants. L'un d'eux surtout ne contient que quelques répliques, quelques ensembles éloignés les uns des autres, mais qui l'obligent cependant à demeurer en scène de longues minutes sans rien dire. Elle déplore et se demande ce qu'elle fera pendant ce temps. Mais Ninon Vallin lui donne aussitôt cette magnifique leçon :

- "Eh ! bien, pendant ce temps on apprend son métier, on apprend à marcher, on apprend à sourire, on apprend à manier un éventail si l'on joue bien un petit rôle, on jouera bien, plus tard, un grand rôle. C'est une discipline nécessaire. On peut d'ailleurs faire ressortir un petit rôle en le jouant avec attention et plaisir, ajoute notre grande Ninon Vallin. Je vous assure que si vous faites une chose avec plaisir, vous la faites mieux, et d'ailleurs il n'y a pas de "petits rôles", il n'y a que de petits artistes. J'ai toujours entendu ces rôles-là sabotés, poursuit-elle, on les joue n'importe comment, sans exactitude, sous prétexte qu'ils sont insignifiants, mais en Italie par exemple, les grands chefs d'orchestre que j'ai connus auraient foudroyé une artiste qui se serait permis de "bousculer" un rythme ... « faites donc ce triolet, puisqu'il est écrit, pourquoi le supprimer ? ... ce quatuor ne vit que par le chic qu'on y met ... » "

Et avec une couleur, une exactitude, une perfection de pensée, Ninon Vallin donne l'exemple et chante ce "petit rôle" qui reprend immédiatement par sa voix toute sa valeur

insoupçonnée. Une scène de *Manon*, prise entre toutes celles entendues aujourd'hui terminait le cours. Un jeune ténor la travaille seul, mais c'est Ninon Vallin elle-même qui donne la réplique. Le charme adorable de son interprétation subjugué littéralement. Et à ma grande honte j'oublie l'élève de qui je dois parler pour écouter Ninon Vallin. La "pensée" du rôle précède d'abord et instantanément l'exécution. Elle anime les yeux, le sourire, d'une irrésistible séduction, dans la grâce du visage, du geste, de l'intention, c'est *Manon* elle-même qui vit et palpite là. Quelle jeunesse dans ce timbre exquis, dans ce sourire qui surgit devant vous comme l'évocation même de l'héroïne. De même que tout à l'heure elle fut la timide *Mimi* de *La Bohème*, la douce *Marguerite* de *La Damnation*, la troublante *Carmen*, avec une sincérité, une vérité saisissantes, Ninon Vallin n'est jamais la même, mais toujours égale à elle-même.

Dimanche 5 août 1945

En dehors des heures accordées journallement à la musique dans le climat, l'ambiance, l'atmosphère de l'art le plus pur, la vie s'écoule à la "Sauvagère" dans une paix bienfaisante, ignorante des laideurs et des compromissions. Aujourd'hui l'évènement du matin est l'enterrement d'une petite maman sereine très âgée, trouvée morte dans l'immense volière où s'ébattent joyeux les oiseaux de Ninon Vallin.

- "Ils sont nés là, me dit-elle, ils ne peuvent regretter une liberté qu'ils ignorent, ils sont heureux, ils chantent."

En effet, toute vibrante de joyeux gazouillis la chambre de Ninon Vallin est encore une salle de concert; ses oiseaux la connaissent bien, comme d'ailleurs tous ses animaux; l'âne Coco si compréhensif et qui répond quand on lui dit bonjour, le vaillant petit cheval Jazz Band, petit poney Hockney pur sang qui reconnaît de loin la voix chaude de sa maîtresse et vient tout seul chercher son sucre à la porte du logis; la petite oie qui vient de naître et qui cherche déjà - tout de suite apprivoisée - à se blottir dans la douce main pour y dormir paisiblement. Le cœur généreux et tendre de Ninon Vallin sait trouver pour tous le mot, le geste, le sourire qu'il faut, elle donne, donne sans restrictions le riche amour dont son cœur est rempli; amour pour son art, qui le lui rend si bien; amour pour les charmants enfants qu'elle éduque. Tous viennent chercher auprès d'elle à la source même, cette attraction extraordinaire, qu'elle irradie sans le vouloir, si simplement, dans son clair et profond regard, dans son radieux sourire.

Aujourd'hui, après un déjeuner cordial pendant lequel la conversation des jeunes musiciens enthousiastes apporte une atmosphère charmante autour de la gaie "châtelaine" nous nous retrouvons tous dans le petit salon discret et frais dans lequel je travaille chaque jour; il y a là un excellent pick-up, et nous nous proposons d'écouter la

voix d'or. Ninon Vallin vient de nous quitter, mais nous continuons à parler d'elle. On se rappelle certaines pages chantées par elle dans lesquelles elle semble se jouer des difficultés les plus audacieuses, et notre désir de les entendre immédiatement est ainsi exaucé par les disques. Sans nous laisser une seconde, nous écoutons des enregistrements des *Noces de Figaro* dans lesquels le souple talent s'adapte avec tant d'aisance au rôle de *la Comtesse*, dans une tessiture grave où la voix s'épanouit splendidement; j'apprends quel tour de force elle a réalisé ce jour-là : un studio surchauffé dans la chaleur duquel le vernis des violons fondait, elle enregistra toute la matinée les *Noces* sans manifester la moindre impatience et tout l'après-midi une série de mélodies de Fauré, changeant ainsi de tessiture, sans fatigue, sans peine, sans effort.

Nous avons écouté les *Ariettes oubliées* de Debussy, que Ninon Vallin aime tant. Debussy est en effet l'auteur des premiers instants de début de la carrière de Ninon Vallin, il est resté l'un des préférés. Ensuite ce sont les ravissantes mélodies de Reynaldo Hahn que Ninon Vallin a faites siennes exactement comme si le Maître les avait écrites pour elle, puis c'est la *4ème Danse hongroise* dans laquelle en 10 mesures, la voix voyage sur deux octaves et demie, dans une pureté et une perfection inégalées.

LE TRAVAIL

Je ne sais pourquoi, m'arrachant aux plaisirs du pick-up, mon instinct de "détective" me pousse vers le studio de travail, dans la fraîcheur de ses fenêtres closes, dans sa pénombre, une petite lumière brille, un murmure s'élève là-bas vers le grand Gaveau noir. Debout devant son pupitre Ninon Vallin déchiffre quelque chose. Je m'immobilise, crayon en main, ma chance me sert encore, et je surprends le travail en cours, fait à mi-voix avec son pianiste. C'est une telle aubaine que je n'ose souffler afin de laisser ignorer ma présence.

Ninon Vallin se tient au courant de tout ce qui sort, de tout ce qui naît, parmi les compositions nouvelles. Elle s'en imprègne d'abord, prend les mouvements au métronome. Dès la première lecture, elle devine l'intention. Sa profonde intelligence enregistre rapidement. Elle solfie scrupuleusement. Elle bat la mesure comme un chef d'orchestre, et si elle rencontre une difficulté particulière, bien qu'elle en rit, elle la reprend, et la recommence, tenace, jusqu'à ce qu'elle soit vaincue, et qu'elle puisse librement en donner l'expression parfaite. Le rythme, la couleur auxquels elle s'adapte immédiatement réalisent la conception des Maîtres par son obéissance disciplinée à l'écriture.

Ainsi pendant deux heures j'ai écouté Ninon Vallin "fouiller" des ouvrages nouveaux. Cet intelligent et magnifique travail que l'on ne connaît plus guère, hélas !, depuis longtemps, à de très rares exceptions près, me rappelle les écrits que j'ai lus sur certaines existences vouées à l'Art, comme celles par exemple de l'Alboni¹⁰ ou de la Malibran¹¹, toujours avides de savoir, toujours en quête de nouvelles connaissances, jamais satisfaites d'elles-mêmes, modestes à l'excès, travailleuses infatigables, mais récompensées par une gloire immortelle, la même gloire qui auréole déjà le front de notre grande Ninon Vallin.

Ninon Vallin s'arrête enfin, et l'on ouvre les baies sur le parc. Je ne peux plus me dissimuler, et d'ailleurs ce n'est plus utile. J'avoue ma supercherie qu'on me pardonne et

¹⁰ Maria Anna Marzia Alboni, dite Marietta Alboni, est une cantatrice italienne (contralto), née le 6 mars 1826 et morte le 23 juin 1894. Elle a été considérée comme la plus grande contralto du XIX^e siècle après Maria Malibran.

¹¹ María-Felicia García, surnommée la Malibran, (24 mars 1808 - 23 septembre 1836) est une célèbre mezzo-soprano d'origine espagnole.

je profite pour noter les derniers titres des œuvres que je viens d'entendre sur le métier : ce sont des mélodies de Paul Paray. Et tout de suite mon indiscret questionnaire va torturer de nouveau ma "Belle hôtesse aux yeux noirs". A quel programme destinez-vous ces mélodies, Madame ? Puis-je connaître vos projets ?

LES PROJETS

Avec une bonne grâce charmante, Ninon Vallin, qui doit pourtant être lasse, me répond : -

- "Je dois chanter ces mélodies au Concert Colonne accompagnée par Paul Paray."

Mais avant cela, dis-je, ne chanterez-vous nulle part ?

- "Si, je vais donner en octobre, une série de concerts en Suisse, à Genève et à Lausanne, avec l'orchestre de la Suisse Romande sous la direction d'Ansermet. J'y interpréterai Debussy, Fauré, Duparc."

Puis j'apprends également que Ninon Vallin prépare un récital pour Paris le 13 novembre avec Marguerite Canal dont elle interprètera uniquement les œuvres et qui l'accompagnera elle-même. Et alors là, ma joie éclate ! Marguerite Canal, un de nos premiers grands prix de Rome; le seul qui fut décerné à l'unanimité. Marguerite Canal dont Ninon Vallin chanta la cantate de concours à l'Institut. Et soudain, je revois les récitals adorables donnés autrefois à la salle Gaveau par ces deux artistes si complètes, une symphonie en blanc, près du grand piano noir.

Un accompagnement orchestral, puissant, portant l'interprète magistralement, le complément direct de la voix miraculeuse, une perfection de grande classe, une manifestation profondément et purement française. Ces récitals étaient accueillis avec un enthousiasme délirant. De ces triomphes passés nous allons enfin revivre les heures. Devant ma joie, Ninon Vallin gagnée par les souvenirs que j'évoque murmure *Les roses de Sadi* de Marguerite Canal. Vite voici Pierre Darck au piano, et l'harmonie des harpes enveloppe, porte le pur cristal des sons qui ruissellent. Les mots exquis de Madame Desbordes-Valmore sont vécus dans toute leur fraîcheur, chaque nuance est un bijou ciselé dans l'impeccable contrepoint qui coule, facile, facile, et divinement pur, sur l'exquise demie teinte finale, la voix séraphique se fait encore plus tendre. Ninon Vallin qui vient pourtant de travailler longtemps a tout oublié, fatigue, lassitude; le coup d'aile du génie a passé par là et la ravissante expression du regard nous verse un souvenir inoubliable.

C'est de la terrasse en table d'orientation de laquelle on admire les douces collines de la vallée du Gier, encore nimbées du rose d'un royal coucher de soleil, que nous écoutons tous, les variations symphoniques de César Franck à deux pianos. Ce sont elles qui

clôtureront notre soirée dominicale, passée dans un climat lumineux, dans un bain d'harmonies, nourriture journalière de cette âme d'élite, qui jamais ne se lasse d'entendre le Génie inspiré des grands Maîtres.

Ninon Vallin a mis toute sa vie au service de l'Art, et les sommets qu'elle atteint aujourd'hui lui confèrent un nouveau titre de gloire. Le nom de Ninon Vallin représente désormais le plus pur symbole de l'Art "Notre chant français" et il demeurera l'orgueil de notre patrimoine national.

Lundi 6 août 1945

Voici mon travail terminé, et le départ sonne comme un glas dans mon cœur serré soudain d'une indicible tristesse. Jour gris, le temps même si radieux jusqu'alors a brusquement changé. Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville. Hélas ! Le beau rêve que je viens de vivre s'achève. Je suis arrivée il y a huit jours, en dilettante, consciente pourtant de l'importance de mon travail, consciente aussi du grand honneur qui m'était dévolu, curieuse et intéressée de connaître la grande cantatrice pour laquelle j'ai une si profonde admiration, mais pendant ces huit jours, j'ai connu autre chose que la grande artiste, plus que l'admirable musicienne. J'ai connu son noble cœur, son merveilleux courage, son caractère franc, droit, sincère, son indulgence et rare bonté autant de sentiments que l'on ne rencontre que par hasard en ce bas monde. Et ma peine est infinie de m'arracher à cette adorable "Sauvagère" dans laquelle j'ai connu d'inoubliables heures. J'emporte cependant l'espoir d'un attachement solide, bien que nouveau, auquel je donnerai du plus profond de mon cœur le meilleur de mon dévouement, reconnaissante si notre grande Ninon Vallin veut bien l'accepter.

Millery - Juillet-Août 1945